

Mythologie, Paris, 1627 - I, 14 : Des Expiations

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 14 : De lustrationibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 14 : De lustrationibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 14 : Des purgations](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 14 : Des Expiations, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1097>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 46-49

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Des Expiations & Purgations.

C H A P I T R E X I I I.

ET d'autant que toute la Theologie des Anciens tenoit à ce but, d'amener les hommes à la Vertu, probité & crainte des Dieux ; voila pourquoy ils ont enseigné que les Sacrifices qui se feroient aux Dieux immortels par gens souillezz & pollus, ne leur feroient pas agreables : & les ordonnances qui cōcernoient la maniere de bien & deuëment celebrer les choses saintes, commandoient de pōser premierement toute iniquité & toute cruauté : croyans que ceux, qui souillezz de quelques malefices s'approchoient des Autels, n'estoient nullement exaucez, mais plustost qu'ils attiroiēt sur eux l'ire & la fureur des Dieux. Pour cette cause on purifioit non seulement les hommes, mais les animaux mēmes, & les places, & les vaisseaux, deuant que de les recevoir à l'Autel. Or telles lustrations ou purifications ne se faisoient pas d'une simple maniere. Car deuant que de venir aux Sacrifices, on lavoit les offrādes, de peur qu'elles n'eussent aucune tache ou souilleure ; & ceux qui vouloient sacrifier parfumoient legerement avec du soulfhre les places, les bestes & les vaisseaux destinez à l'office. Ainsi au 16. de l'Iliade d'Homere ; on purge avec du soulfhre le vaisseau qui deuoit seruir pour le Sacrifice ; puis on se lave d'eau de riuere courante :

*Il tire cette tasse & la fourbit soudain
Premierement de soulfhre, et puis vient à la course
D'un ruisseau qui conloit d'une eternelle source,
Afin de la laver : ensemble il arrosa
Ses mains de l'eau coulante. —*

Au reste il y auoit aussi quelques vases qui particulierement seruoient à certains Dieux, reseruez pour leur vſage. Tefmoin Homere au liure susdit, parlant d'Achille :

*Entre tous les humains nul n'y beuvoit dedans
La fumcuse liqueur des rouges vins ardans :
Nul ne sacrifioit à quelqu'un de la troupe
De tous les Immortels en l'or de cette comppe,
Sinon à Iupiter pere du genre humain.*

Les Romains y adiouſtoient encore des oignons, des cheueux, & des petits poissons nommez Sardelles, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aussi auoient lieu en ces purifications, dont ils vſoient avec du soulfhre, comme dans Ouide au 2. de l'art d'aimer.

*La bonne femme vienne afin de nettoyer
Et le liēt & le lieu pour le purifier :*

*Que d'une main tremblante elle apporte du soulfre
Et des œufs. —*

Quand quelqu'un faisoit un Sacrifice pour se purger de quelque meurtre, ou autre meffait qu'il eust commis; lors les Prestres tuoient un petit cochon, & le pollué se lauoit les mains au sang d'iceluy, lequel ils pensoient auoir la vertu & l'efficace de purifier les souillures des ames; puis ils brusloient le cochon. De ceste coustume faiet mention Apollonius Rhodien au 4. liure:

*Purgatis
pour cri-
me com-
mis.*

*Elle pour expier cette mort tant cruelle,
Ameine un carcassin pris dessous la mammelle,
Mammelle qui de lait boursoufflee groüilloit.
Le col elle luy coupe, & au sang qui bouilloit
Elle laue ses mains. —*

Après auoir purifié la place avec du soulfre allumé, la coustume estoit de ietter du sel dedans l'eau, & arroser legerement la place avec une branche, ou de laurier ou d'oliuier, ou d'autre arbre consacré au Dieu auquel on sacrifioit, trempée dans ladite eau: ce qui se faisoit selon l'ordonnance des lustrations, comme le donne à connoistre Theocrite au petit Hercule:

*Eau pur-
gative.*

*Il fait premierement la maison nettoyer
Avec soulfre embrasé: puis après enuoyer,
Comme ordonne la loy, du sel au fond de l'onde,
Et avec un rameau l'arroser à la ronde.*

Or ne pensoit-on pas que la Purgation fust solennellement faite si l'on n'auoit le visage tourné vers l'Orient, comme l'a laissé par escrit Cratin au Chiron:

*Il faut qu'en premier lieu tu face
Tourner vers le Leuant ta face,
Et tenant en main un roseau,
Tu verses de ces tasses l'eau.*

Quant à ceux qu'on arrosoit de cette eau de purgation, il les en faisoit asperger par trois fois, comme dit Virgile au 3. liure de l'Æneide:

*Luy-mesme par trois fois encerne de pure eau
Toute sa compagnie avecques un rameau
D'oliuier bien-heureux, de legere rosee
L'aspergeant doucement pour la rendre purgee.*

Lors aussi qu'on faisoit la procession, afin d'auoir une bonne année, & que les fruits de la terre s'en portassent mieux, on faisoit faire trois tours autour des bleds, aux bestes qu'on vouloit sacrifier; comme il dit au 3. des Georg.

*Qu'on promene trois fois l'hostie consacrée
Autour des bleds nouveaux.*

Si donc quelqu'un estoit entré en lieu, où fust un corps mort, ou en

quelque autre place pollué, on l'arrosoit ainsi de cette eau. Et pour-
tant Iunon apres sa descente aux Enfers, deuant que monter aux
Cieux, est en cette façon purgée par la main d'Iris, comme dit Oui-
de au 4. des Metamorphoses.

*Iunon reuiens d'Enfer, toute ioyeuse & gayer,
Et comme de s'entrer au ciel elle s'esgayer,
Iris vient l'arroser d'eau de purgation,
Luy lauuant d'un rameau toute pollution.*

Mais c'estoit avec certaines prieres qu'on aspergeoit de cette eau,
comme on void en Ouide au 5. des Faltes :

*Il s'arrose le poil d'un laurier rosoyant
De termes vstitez, à prier s'employant.*

Et au septiesme des Metamorphoses:

*Trois fois elle se tourne, & trois fois d'un rameau
Elle arrose son poil en le plongeant dans l'eau,
Et par trois fois se prend à bailler de la bouche.*

Dauantage il estoit necessaire à tous ceux qui vouloient sacrifier, &
estre purgez, de se lauer les mains deuant qu'approcher de l'Autel,
veu que selon la coustume ils deuoient pour faire leurs prieres em-
poigner les Autels des Dieux: & n'estoit loisible d'en approcher les
mains non lauées, ou souillées de quelque ordure. Voila pourquoy
Hector dit dans Homere au 6. de l'Iliade:

*Il seroit mal-seant, voire un honteux meffait,
Qu'un braue cheualier, tout polluy, tout infect
Du sang de l'ennemy; de sueur de poussiere,
Sans se lauer les mains fist aux Dieux sa priere.*

Car non seulement il n'estoit pas loisible aux pollus de s'approcher
des Autels, mais non pas mesme de prier les Dieux, qui tournoient
route leur ire & indignation à l'encontre de ceux qui prioient indi-
gnement. A ce propos Timarchide au liure des Couronnes, dit
qu'Altere fut frappé de foudre, pour auoir de ses mains impures tou-
ché l'Autel de Iupiter.

*Sans se lauer les mains il les osa porter,
Sacrifiant, au saint Autel de Iupiter.
Dont le Pere irrité, de sa foudre esclancee
Le terrassa. Celuy soit net en sa pensee,
En son cœur, en ses mains, qui veut deuotement
Faire bruster aux Dieux un saint encensement.*

Il y auoit encore vne autre difference en ces Lustrations: c'est que
ceux qui deuoient sacrifier aux Dieux celestes, se lauoient tous
entiers, s'il estoit possible: sinon, pour le moins les mains: mais ceux
qui vouloient offrir aux infernaux, s'arrosoient seulement d'un peu
d'eau à la legere: comme on a veu cy dessus. Ceux aussi qui rencon-
troient

troient en leur chemin vn corps sans sepulture, estoient polluez, si pour le moins ils ne iettoient dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mellement la terre ou nauire ayant vn corps non enseuely, estoit pollué : tesmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Æneide :

*De ton amy le corps, au reste, gist encores
Sans sepulture aucune : (helas et tu l'ignores)
Et de sa puanteur souille tous tes vaisseaux.*

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il caueroit quelque calamité publique, sinon qu'il eust esté en son viuant vn méchant, impie, & du tout ennemy des Dieux, car en ce cas ils caueroient quelque malencontre public es pays où ils estoient inhumez, si ce n'est que cela eust esté fait par le commandement de l'Oracle: comme Lyfimache Alexandrin a laissé par escrit au 13. liure de l'Etat de Thebes, touchât Oepide: *Oepide estant mort, comme ses amis se mettoient en deuoir de l'enseuelir à Thebes, les Thebains à cause des miseres passées, pource qu'il auoit esté meschant & impie, les empêcherēt. Alors l'emportans en vn endroit de Boëce, nommé Gee, ils l'enterrerent là. Mais il aduint que certaines calamitez, affligerent le pays: ce qui occasionna les habitans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là enseuely: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux dont ans de ce qu'ils en feroient, à cause de ce qui estoit adueni, l'emportèrent en Eteone, où le voulans secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuit en vn lieu sacré à Cerēs, ne sçachās quel lieu c'estoit. Mais la chose venue en cognoissance, les habitans d'Eteone enuoyèrent vers l'Oracle pour sçauoir ce qu'ils auoient à faire: ausquels fut respoñdu, qu'on ne remuast point celui qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là. Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se seruoient aux seruices de leurs Dieux.*

Difficultez pour la sepulture d'Oedipe.

Des ceremonies particulieres de certaines nations, touchant le seruice d'aucuns de leurs Dieux.

C H A P I T R E X V.

UTRE ce que nous auons veu cy-dessus, certaines nations auoient diuerses ceremonies & façons de faire quād ils solemnisoient les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloit n'auoir rien de commun avec les autres Diuinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoient ce que la raison & religion requierent: partie par la malice & ruse des Prestres, qui taschoient de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'vne confuse varieté de ceremonies: au lieu que s'ils

Importance des Prestres, & troupes des Dieux pour retenir les idoles en superstition.

E